



## Reflets d'une semaine de travail comme pédagogue en éducation précoce spécialisée engagée à 50% :

récit inspiré de situations rencontrées dans ma pratique mais dont les personnages sont fictifs.

**Lundi matin au bureau à mon domicile.** J'allume mon téléphone portable professionnel. J'ouvre mon agenda et consulte mes rendez-vous de la semaine et autres tâches à faire :

- sept enfants à visiter
- une réunion de réseau dans une école enfantine pour l'un d'eux
- un entretien téléphonique avec un pédiatre
- le traditionnel colloque de service aux Buissonnets
- un rapport d'évaluation à rédiger.

Je prends les dossiers des enfants de l'après-midi. Je réfléchis aux activités que je vais leur proposer selon les besoins du moment. Je les note sur la page ad hoc. Je prends les jeux dont j'ai besoin dans l'armoire et les place dans mes sacs. Entre temps j'ai enclenché mon ordinateur de travail afin de consulter mes mails. Je réponds à certains. Je tente en vain de joindre le secrétariat du pédiatre. Il me reste un peu de temps, j'ouvre mon rapport informatisé et en poursuis la rédaction. Le téléphone sonne : c'est la maman de Luis qui m'informe que son fils est malade. Séance de 14h annulée. Nous discutons une quinzaine de minutes à propos du bilan logopédique en cours. Après quoi je range les jeux préparés pour cet enfant. J'essaie encore une fois d'atteindre le secrétariat du pédiatre. Occupé.

**Lundi 15h.** Je monte dans ma voiture et fais une vingtaine de kilomètres pour aller voir Lydia, une fillette de 40 mois atteinte d'un syndrome rare. Le temps avec elle sera court, la maman est épuisée et a besoin de parler. De retour chez moi je repense à la situation, réfléchis à ce que je pourrais proposer comme relève à cette maman et fais des recherches dans ce sens. Je range mes affaires et prépare mes deux visites du lendemain matin. Je dois me creuser la cervelle car je suis à court d'idées pour Régis, qui refuse systématiquement tout en ce moment. Je finis par trouver une idée de bricolage sur son thème favori, ce qui devrait le motiver.

**Mardi 8h.** J'ai 30 minutes de route avant d'arriver chez Rita, une enfant de 52 mois qui présente un important trouble du langage. Une séance de rêve avec une petite attentive et collaborante. Rien de particulier avec le papa présent à la maison. Il en va autrement chez Régis : ce garçon de bientôt 5 ans fait une crise quand j'arrive car je n'ai pas pris le jeu qu'il désirait. Il faudra 45 minutes avant qu'il ne se calme. Avec la maman, nous cherchons des pistes pour que ma prochaine venue n'occasionne pas de tels désagréments. Il est passé 12h 30 lorsque j'arrive chez moi. Je m'interroge quant à la poursuite de mon intervention auprès de cet enfant. Je vais prendre rendez-vous avec ma responsable pédagogique pour lui en parler.

**Mercredi.** Je profite de ma matinée de congé pour me ressourcer. Je dois cependant essayer de joindre le fameux pédiatre : je parviens à atteindre le secrétariat, qui me fixe un rendez-vous téléphonique avec le docteur la semaine suivante. Je prépare mes sacs de jeux. En début d'après-midi, je trouve Arnaud en train de jouer dehors avec ses soeurs. Je les rejoins dans le jardin et profite de cette situation de jeu à plusieurs pour stimuler le garçon à faire des demandes, sous le regard interrogatif de sa maman. Je les laisse poursuivre et tente d'expliquer mon idée à la maman. La séance se termine positivement. Au cours du trajet en voiture, je revois la scène. Je me dis que la prochaine fois, je dois absolument expliquer les choses à la maman avant d'agir. Je suis en retard et la route est longue jusque chez Roberto, grand prématuré de 27 mois. Il m'accueille, tout sourire et bien reposé de sa sieste. Sa maman par contre a l'air déprimée. Elle me raconte que son ex compagnon et papa du garçon, l'a à nouveau menacée. Elle a de suite appelé l'assistante sociale en charge du dossier, mais cela n'a abouti à rien. Je lui demande si elle souhaite que je téléphone à cette dernière, elle accepte. Enfin nous pouvons jouer avec l'enfant. Cela détend l'atmosphère et quand je les quitte, la maman va mieux. Moi je me sens fatiguée émotionnellement, et je préfère aller me balader plutôt que de poursuivre l'écriture de mon rapport.

**Jeudi 8h30.** J'ai de la chance, je peux joindre directement l'assistante sociale en question. La situation familiale de Roberto se complique, nous décidons d'organiser une réunion du réseau. Nous nous répartissons le travail. C'est l'idéal quand la collaboration se passe ainsi. Il me reste peu de temps pour préparer ma 5<sup>ème</sup> séance d'évaluation du développement de Hakim, garçon de 34 mois d'origine africaine, qui me paraît présenter des traits autistiques. Une fois chez lui, je transpire à essayer de me faire comprendre de l'enfant, de la maman, et du papa arrivé entre temps. Il faudrait être multilingue pour faire ce job ! Nous arrivons à nous entendre pour que je fasse venir un traducteur pour le retour du bilan. Au colloque du jeudi après-midi, un thème récurrent présenté par notre directrice et diverses informations. Après quoi je prends 10 minutes pour goûter avec mes collègues. Je fixe un rendez-vous avec ma responsable, un autre avec notre psychologue conseil. Je fais mes photocopies et prends un jeu dans le groupe matériel. Pas le temps pour les discussions de couloir cette fois car je dois filer à l'école enfantine pour échanger avec les parents et les autres professionnelles au sujet de l'intégration en classe d'Arnaud. La séance se prolonge et je rentre chez moi plus tard que prévu.

Demain c'est **vendredi**, je vais prendre la matinée pour terminer la rédaction de mon rapport et mettre en ordre mes affaires de travail afin de pouvoir profiter de mon week-end. La semaine a été dense, comme d'habitude dans cette profession très exigeante et ô combien extraordinaire. J'aime ce métier mais j'ose le dire : « Vivement les prochaines vacances scolaires »!

Véronique Huguet-Desplan, pédagogue au SEI, juillet 2016